

AU FIL DU TEMPS

HISTOIRE ET MÉMOIRE

BOURNEZEAU

**S^TVINCENT
PUYMAUFRAS**



Le moulin de la cave

N° 14 - juillet 2012

Sommaire :

- Page 2 - L'abbé Henri Seguin.*
- Page 5 - Les notaires de Bournezeau depuis le XVII^{ème} siècle.*
- Page 7 - Combien de centenaires à Bournezeau.*
- Page 8- Les cafés, restaurants, hôtels dans notre commune.*
- Page 13 - Jean de Creil, marquis de Bournezeau.*
- Page 20 - Cohabitation de cinq générations sous un même toit.*



Abbaye de Trizay vers 1900



Abbé Henri Seguin 1904-1977

Henri Seguin est né le 15 janvier 1904 à Bournezeau (Vendée) du mariage de Armand Seguin, expert géomètre et foncier et de Marie Esnard, son épouse. Il est l'aîné de deux frères et une sœur. A l'école libre de garçons il se révèle très bon élève. Par exemple, en 1913, dans la première division de la première classe, il est cinquième en Excellence, et annonce déjà ce qu'il deviendra plus tard en obtenant les prix de Composition spéciale, de Religion, Morale et Instruction civique, d'Arithmétique ainsi que le 3ème prix d'Agriculture. En 1916, il fut admis en sixième à l'institution Richelieu, dont les classes du premier cycle étaient installées à La Roche-sur-Yon depuis l'année précédente. A la rentrée suivante, racontait-il lui-même à ses confrères, il passa directement de la sixième à la quatrième en se

trompant volontairement de porte de classe, à l'insu de l'Administration et sans que ses notes scolaires aient eu à en souffrir ! De la sorte, il obtient la première partie du Baccalauréat Scientifique en 1921 et la seconde en 1922.

Une mère très pieuse, deux oncles maternels prêtres, et une sœur, qui se fera religieuse puis une Institution Catholique constituaient des milieux favorables à la naissance et à la maturation de sa vocation sacerdotale. Commémorant, dans la revue du collège de janvier - mars 1967, le décès de son ami, Dom Philibert Moreau, abbé de Tournay, il a confié discrètement ce souvenir personnel : « Ceux d'entre nous qui étaient à Richelieu lors de la guerre 14-18, n'ont sans doute pas oublié la silhouette de ce soldat, bleu horizon, qui, sous l'escalier de la tribune, au fond de la Chapelle, dans le plus profond recueillement adorait le Seigneur pendant que nous sortions pour nous rendre au dortoir après la prière ... Quel exemple muet ! »

En octobre 1922, il entre au grand Séminaire de Luçon. Pendant plusieurs années, il occupe ses congés d'été comme moniteur à la colonie de vacances de Plélan-le-Grand (Ille-et-Vilaine). Il aimait beaucoup cet apostolat qui le préparait à son ministère futur. Il fut ordonné prêtre à Luçon le dimanche 9 octobre 1927 par Mgr Gustave Lazare Garnier qui l'envoya à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers pour y étudier les Mathématiques et les Sciences Naturelles.

Ayant obtenu sa licence en 1930, il est alors nommé à l'Institution qui l'avait accueilli en Sixième à la rentrée de 1916 ! Il y exercera la plus longue partie de son ministère, d'abord comme professeur, puis comme préfet de discipline et, en 1953, comme Supérieur. En 1958, à sa demande, il redevint simple professeur. En 1973, il quitte son collège et est nommé aumônier de la maison de retraite «La Smagne» à Sainte-Hermine. Il y restera jusqu'à sa mort, à l'âge de soixante-treize ans, le 10 décembre 1977, l'année même de ses cinquante ans de sacerdoce.

Professeur attentif à fournir à ses élèves tout ce qui pouvait développer leur intérêt pour les sciences naturelles, il aimait, par exemple, les emmener au château de Beautour, pour admirer et étudier les collections de papillons rassemblées par son propriétaire Georges Durand.

Il suivit avec grande attention le progrès des constructions décidées en 1956. La vieille maison de Mirville allongea ses ailes pour accueillir de nouveaux élèves. Quand, dans les années cinquante, pour construire de nouvelles chambres au grand Séminaire de Luçon, on avait rapatrié à la Roche, les oiseaux et les herbiers du musée de l'Institution Richelieu, on les avait entreposés en hâte dans les greniers à la merci des mites et de la poussière. Le Père Seguin se réjouissait que l'agrandissement réalisé permît de loger les rescapés dans de meilleures conditions pour leur conservation. Surtout, il suivait de près l'édification de la nouvelle chapelle, faisant volontiers remarquer que sa coupole rappelait la courbure de celle du Panthéon romain.

Sa piété envers la Vierge Marie l'avait souvent conduit à Lourdes. En 1958, année du centenaire des Apparitions, c'est lui qui lança le projet d'un pèlerinage organisé par le collège lors du week-end de la Pentecôte : deux cars d'élèves, accueillis au passage, à l'Abbaye de Tournay, chez son ami Dom Philibert Moreau. Plusieurs fois, il eut la joie de « pèleriner » en Terre Sainte, avec des confrères du collège.

Il consacrait volontiers ses vacances à des recherches sur l'histoire de Bournezeau. il a copié à la main des pages et des pages de documents d'archives pour, ensuite, les taper à la machine ; un vrai travail de bénédictin !

Le Père Seguin aimait l'ironie. A l'instauration, en 1956, sur tous les véhicules automobiles de la vignette Ramadier pour financer le Fonds National Vieillesse, ne se proposait-il pas de verser directement le montant de sa taxe aux Petites Sœurs des Pauvres des Sables, persuadé qu'ainsi il parviendrait plus sûrement à ses destinataires ? Quand on lui demandait d'assurer un service, une surveillance, il affichait volontiers un air désabusé : « Faire ça ou peigner la girafe ! » ... mais s'empressait de l'assurer !

Ceux qui le connaissaient, ne s'arrêtaient pas à ses réflexions parfois abruptes. Car sous son air bougon, il cachait une immense délicatesse, une jeunesse d'âme assez extraordinaire, une curiosité ouverte à tous les domaines, en particulier le cinéma et une capacité d'admiration développée par ses études de sciences naturelles.

Il refusait les privilèges : quand, à sa demande, il avait repris modestement sa place de professeur, il était allé jusqu'à s'offrir pour assurer, malgré son âge, des surveillances de nuit fort peu agréables devant lesquelles les jeunes renâclent facilement.

Il ne recherchait pas les honneurs ; mais il a bien mérité d'être fait Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques pour « services rendus à l'Enseignement », le 11 avril 1961. Et dans le souvenir cordial de tous ceux qui l'ont connu comme condisciple, collègue, confrère, le Père Seguin demeure comme l'archétype des « Enfants de Richelieu » !

Jacques REVERSEAU

L'abbé Henri Seguin... autrement

En dehors de ses charges de professeur et ensuite de Supérieur de l'Institution Richelieu, l'abbé Henri Seguin aimait venir dans sa famille à Bournezeau. La route depuis la Roche s'est longtemps faite à vélo avant qu'il n'achète une « 4 chevaux ».

Nous, ses neveux et nièces, l'avons connu dans cette ambiance familiale qu'il appréciait tant et partageait entre la maison de son frère Georges, l'expert, face à la cave du Moulin et la maison de son frère Joseph, l'horloger – bijoutier, place des Papillons. Le passage de l'une à l'autre était facile, à peine cent mètres les séparaient.

On le voyait souvent déambuler dans les allées du jardin, lisant son bréviaire ou égrenant son chapelet ; prenant le repas du midi chez l'un et le repas du soir chez l'autre, c'était une règle qui n'était transgressée qu'à l'occasion de certaines fêtes.

Il participait à la vie religieuse de la paroisse autant que cela lui était possible. Des photos le montrent officiant lors de cérémonie de communion et on le voit présent à la Mission de 1946. (ci dessous)

Ceux d'entre ses neveux qui étaient enfants de chœur se souviennent lui avoir servi la Messe quant il prenait ces « vacances », toujours tôt le matin.

Marie-Thérèse Deram, une de ses nièces, fille de Georges, précise qu'il a su s'adapter à l'évolution du monde et de l'Eglise. Bien que très attaché aux traditions religieuses, il a su prendre en marche le train de la modernisation et, par exemple, dès que cela fut autorisé, il quitta la soutane pour adopter le costume civil. (Sans doute aidé dans ce sens par sa formation de scientifique...et le fait d'évoluer dans un milieu de jeunes.) Il fut aussi l'un des acteurs principaux de l'orientation de Richelieu vers la vie moderne.



Le chapelet dans le jardin



Debouts de G à D :

Suzanne Rivière
Henriette Lemoulec
Eugène Lemoulec
Abbé Henri Seguin
Maurice Robert
Fernand Herbreteau
Léon Herbreteau
Albert Daviet
Curé Bourasseau
Denis Teillet
Abbé Puaud
..... ?
Eugène Louineau
Abbé Janière
Denise Pavageau
Mlle Remaud
Jacqueline Louineau
Madeleine Louineau
Emile Pavageau

Accroupis de G à D :

Yves Laurent
Roger Louineau
Yves Lemoulec
..... ?
..... ?
Isaïe Blanchard (fils)
Edmond Herbreteau
Roger Lemoulec

La distinction de “chanoine honoraire” lui a été accordée en 1956, lors du centenaire de l’Institution. Après cela, certains à Bournezeau prirent l’habitude de l’appeler “M. le Chanoine”.

De son côté, Jean Bernereau se souvient que l’abbé Seguin, lorsqu’il était présent à Bournezeau, faisait souvent le sermon à la messe du dimanche, ... façon d’aider notre curé !



L’abbé Henri Seguin officiant
à la Communion Solennelle du 8 juin 1952

J’ai personnellement gardé de lui le souvenir d’un passionné de nature et de sciences, connaissant les noms d’une multitude d’insectes, de plantes, d’oiseaux, de papillons... Membre de la Société Mycologique de Vendée, il étudiait les champignons au microscope et nous faisait participer à ses observations. Je me souviens de séance de dissection de grenouille où il nous montrait les différents organes et le fameux réflexe du muscle de la cuisse qui bouge encore après la mort du batracien. Une journée de “grandes vacances” nous avons eu droit à la *maxi-dissection* d’une énorme couleuvre jaune et noire d’au moins 1,20m ou 1,30m, trouvée morte, après une traversée de route imprudente, à l’entrée du chemin des “colonies” près de “l’école des gars”, en face où nous habitons.

Il s’intéressait aussi à l’astronomie et avait une petite lunette en laiton sur pied à travers laquelle il nous faisait observer les cratères de la Lune ou les taches du Soleil.

De façon générale il aimait transmettre son savoir et ses élèves de Richelieu appréciaient ce professeur attentif à ce qu’ils acquièrent non seulement les connaissances de l’esprit mais aussi de grandes qualités d’âme. Ceux-ci en témoignaient au travers des remerciements de fin d’année qu’il avait précieusement conservés. Témoignages aussi par de nombreux courriers d’anciens élèves, retrouvés dans ses dossiers. Il fut le trésorier de l’Association depuis au moins les années 50 jusqu’à son décès et par là en était le lien.

Entre les années 50 et 60, il ajoute, à son activité d’enseignant et de responsable d’établissement, des recherches historiques sur Bournezeau. Il va entreprendre un travail énorme et fastidieux. Ceux qui connaissent les recherches en archives savent ce que cela peut représenter ! Il va explorer les archives paroissiales et municipales de Bournezeau, les archives de l’Evêché à

Luçon, les archives départementales à la Roche sur Yon. Il ira jusqu’à celles de la Rochelle et a aussi puisé aux archives de Poitiers.

Cela représente de multiples déplacements, des heures, des jours à compiler, trier, classer, ce qui peut être intéressant ou anecdotique, recopier manuellement sur place et ensuite tout retranscrire à la machine à écrire. A l’époque, pas d’ordinateur

ni d’archives sur internet ! « Un vrai travail de bénédictin » commente l’abbé Reverseau.

La santé de l’abbé Henri avait été énormément affectée en raison d’un grave accident de la route près de Montélimar en 1960, au retour d’un pèlerinage en Terre Sainte. Atteint à la colonne vertébrale et hospitalisé à Lyon, il s’en est fallu de peu qu’il ne reste paralysé. Après de longs mois sa ténacité lui permit de retrouver l’usage de ses jambes. Par la suite les séquelles de cet accident le fatigueront de façon permanente.

En 1973, il a soixante neuf ans et ne se sent plus en mesure d’assumer pour la rentrée de septembre les cours d’*encore* une année scolaire. Cependant il ne veut être en charge pour personne et désire continuer à être utile. Les autorités religieuses lui permettent alors de poursuivre son sacerdoce en tant qu’aumônier à la maison de retraite *La Smagne* de Ste Hermine. Dévoué à ses nouvelles ouailles, il fut là aussi apprécié de tous, jusqu’à son décès en 1977. Il avait 73 ans.

Tout son travail en archives, de l’ordre de 200 pages dactylographiées, concernant l’histoire de Bournezeau, faillit alors disparaître : vieux papiers destinés à être brûlés après le déménagement de son bureau de Ste Hermine. Le hasard m’a permis de récupérer à temps l’ensemble du dossier original. Il fallu alors, après déchiffrement, classer ces documents et les rassembler par rubriques en onze cahiers (*voir liste*). Une tentative de mise en pages sur ordinateur a été entreprise par un membre de la Commission Histoire mais n’a pas abouti : arrêt après 4 cahiers sur 11.

De nombreux articles déjà parus dans *Au Fil du Temps* font référence aux recherches de l’abbé

Henri Seguin. Cependant quelques articles ont traité des sujets qu'il a été le premier à explorer avec l'oubli qu'il en soit fait mention.

Ces onze cahiers sont une œuvre majeure sur l'Histoire de Bournezeau et ce travail mérite d'être respecté.

Dans ses dernières années, un de ses plus grands plaisirs fut de réunir tous ses neveux et nièces avec épouses, époux et enfants, pour un repas convivial en 1974. Nous étions sa famille et chacun d'entre nous a gardé de lui un souvenir différent en fonction de nos sensibilités, mais toujours empreint d'admiration et de respect.



Avec ses neveux et nièces en 1974

Liste des 11 cahiers

1 - Premiers documents sur l'histoire de Bournezeau.	1092 à 1788
2 - Bournezeau sous la Révolution (un peu avant, et après)	1784 à 1824
3 - Délibérations du Conseil Municipal et arrêtés.	1827 à 1922
4 - Extraits d'archives municipales.	1838 à 1921
5 - Divers et variétés d'évènements.	1832 à 1922
6 - Diverses chroniques d'avant la nouvelle église.	1705 à 1865
7 - Ancienne église.	1832 à 1875
8 - Documents du Conseil de Fabrique.	1668 à 1958
9 - Nouvelle église et clocher.	1877 à 1958
10- Extraits du dossier <i>Bournezeau</i> à l'évêché de Luçon	1834 à 1933
11- Extraits des registres paroissiaux de Bournezeau.	1680 à 1803



L'abbé Seguin aux côtés du Dr Bastard spectateurs d'une fête champêtre.

(Photos : collection familiale)

avec l'accord de la famille

André Seguin

Les Notaires de Bournezeau depuis le XVII^{ème} siècle

La fonction de notaire existe depuis plusieurs siècles. À Bournezeau, nous n'avons traces des premiers notaires qu'à partir du XVII^{ème} siècle. Ils étaient alors nommés par le roi, d'où leur titre de notaire royal. Ils notifiaient différents actes : testaments, contrats de mariage, successions, décisions prises par les assemblées villageoises, contrats de fermage, etc. Aujourd'hui les notaires sont des officiers publics qui reçoivent tous les actes et contrats auxquels les parties doivent ou veulent faire donner le caractère d'authenticité attaché aux actes de l'autorité publique.

• Les notaires de Bournezeau avant la Révolution française

Avant 1789, plusieurs notaires royaux avaient exercé dans la seigneurie de Bournezeau. Dans un futur numéro, nous étudierons leurs actes qui nous sont parvenus, afin d'avoir une idée assez précise de la vie de nos ancêtres aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Voici la liste de ces notaires avec leur période de fonction :

JOBET Abraham (vers 1646 - vers 1671)
 GUICHAUD Alexandre (vers 1671- ?)
 BINEAU René (vers 1674 - vers 1695)
 ARNAUD Jean (vers 1687 - vers 1711)
 LOYAU Jean (vers 1692 - vers 1729)
 JOBET Philippe (vers 1698 - 1718)
 BLANCHARD René (vers 1713 - ?)
 PENNARD Jacques (vers 1721 - ?)

GRINGEAU François (vers 1726 - ?)
 GAILLARD Jean Daniel (1734 - 1743)
 VEXIAU Vincent (vers 1748 - vers 1754)
 VRIGNONNEAU Gabriel (vers 1754 - ?)
 THOUMAZEAU Philippe (vers 1754 - ?)
 MONNEREAU Jean (vers 1754 - vers 1758)
 CACAUD Pierre français (vers 1774 - 1788)

• Les notaires de Bournezeau après la Révolution française

A partir de 1800, les actes notariés se multiplient et se diversifient. Ils sont également mieux préservés.

NOM et Prénom	Début d'exercice	Fin d'exercice	Prestation de serment
CHOYAU Louis	vers 1798	vers 1817	-
CHEVALLEREAU Henry	vers 1800	vers 1801	-
RIVALLAND Alexandre	2 juin 1819	vers 1834	-
DAVID Joseph Firmin	Octobre 1834	Mai 1835	2 septembre 1834
HENNEQUIN Narcisse Marcel	Mai 1835	5 mai 1845	-
RENAUD François Christophe	vers 1845	vers 1851	26 mai 1845
FORGEAU Jean	vers 1851	Avril 1853	-
DICÉRE Joseph Casimir	Avril 1853	Septembre 1874	20 avril 1853
GOUIN Emile	3 octobre 1874	31 juillet 1892	3 octobre 1874
PASQUIER Gustave	Août 1892	11 juin 1907	26 août 1892
DELAGRANGE Paul	4 août 1907	11 mai 1908	7 août 1901
FORGERIT Jean	12 mai 1908	22 août 1942	12 mai 1908
MINIERE Marcel	27 février 1948	1962	27 janvier 1948
ROY-LOEVENBRUCK-LAFOUGE	2008	en activité	-

De 1962 à 1968, l'Etude existe toujours mais reste vacante.

En 1968, les héritiers de Maître Marcel MINIERE, titulaire de la "finance" de l'Office de Bournezeau, sont indemnisés par les notaires des alentours, qui récupèrent la clientèle de l'Etude de Bournezeau.



Marcel Minière et son épouse

Me Jean ROY, le plus important "contributeur", est attributaire des Minutes (c'est-à-dire des actes notariés) de Me MINIERE. Il a alors la possibilité de s'installer à Bournezeau.

Jusqu'en 2009, cette installation est réduite : il s'agit d'une simple mise à disposition par la Mairie d'un bureau le 1^{er} mardi matin de chaque mois (jour de foire).

En octobre 1981, Maître Philippe ROY s'associe à son père, Jean ROY, et crée une Société Civile Professionnelle (SCP). Ce dernier prend sa retraite en 1986.

En juin 1989, Maître Philippe ROY s'associe à Maître ROUAULT.

En juillet 2003, Maître ROUAULT cède ses parts à Jérôme LOEVENBRUCK, qui s'installe

personnellement (exactement à la même période) à Bournezeau.

En 2008, Maître LAFOUGE rejoint comme associé Mes ROY et LOEVENBRUCK au sein de la SCP.

La même année, ils achètent un local place des 3 Canons pour y installer un bureau *secondaire* de la "SCP ROY LOEVENBRUCK LAFOUGE" qui est le successeur officiel de Me MINIERE.



La maison des notaires de 1874 à 1962

Ce bureau est ouvert, en plus du 1^{er} mardi matin de chaque mois, tous les vendredis matin. C'est le début d'une renaissance.

Jérôme Loevenbruck
Vincent Pérocheau

Sources : Archives Départementales.
Site internet : <http://www.nexeto.net/traces-notariales/?page=shop/index&lang=fra>
Registres paroissiaux de Bournezeau

Combien de centenaires à Bournezeau

Les plus anciens n'ont pas connu de centenaires avant les années 1950.

Voici la situation des 9 centenaires connus au 1^{er} juin 2012. (6 femmes et 3 hommes)

1 - **Aimé Roulet** est le premier centenaire connu. Il est né à la Ferrière le 16 novembre 1869. Il est décédé à Bournezeau le 19 décembre 1969, à l'âge de **100 ans 1 mois et 3 jours**. C'était l'arrière-grand-père de Gilles Roulet. La famille s'est rassemblée à la salle des Halles pour fêter les 100 ans.

2 - **Marie Rousset**, née le 7 octobre 1876 à Dompierre-sur-Mer en Charente. Elle est décédée à Bournezeau le 14 octobre 1979 à l'âge de **103 ans et 7 jours**. Elle était célibataire. C'était la grande tante de Jean-Pierre Guyonnet. Avec un peu d'avance sur le calendrier, la famille a fêté les 100 ans de la doyenne, à la salle des Halles, en présence de Lucien Grellé Maire et Michel Crucis Conseiller général.

3 - **Louise Beignon**, née Herbreteau le 27 février 1902 à la Corbedomère de Bournezeau. Elle est décédée au Foyer logement de Bournezeau, le 3 mars 2004, à **102 ans et 5 jours**.

4 - **Clotilde Vrignaud**, née Mandin le 5 décembre 1904 à Bournezeau. En 1995, elle rejoint le Foyer logement de St-Martin-des Noyers, où elle est décédée, le 21 juin 2005, à **100 ans 6 mois et 17 jours**.

5 - **Alix Durand**, née Robin le 13 juin 1906 aux Pineaux-St-Ouen. (*Sœur d'Albert, Auguste et Agnès*) Elle est arrivée à Bournezeau à l'âge de 13 ans. Elle a vécu à Bournezeau. Quelques semaines avant sa mort, elle est partie à la maison de retraite

de la Chataigneraie où elle est décédée à **101 ans 10 mois et 17 jours**, le 1^{er} mai 2008.

6 - **Germaine Hervé**, née le 10 mai 1907 à Sainte-Pexine. Elle est décédée, célibataire, au Foyer logement de Bournezeau le 26 février 2010 à l'âge de **102 ans, 9 mois et 16 jours**.

7 - **Etienne Chevallereau**, né à Cheffois le 4 janvier 1912. (*Père de Joël*) A ce jour, il vit au foyer logement de Bournezeau, où il a fêté ses 100 ans le 4 janvier 2012.

8 - **Marguerite Lamotte**, (*née Dagusé*) à Bournezeau. Elle aura 103 ans le 9 juillet 2012. (*Mère de Henri, Paul et Michèle*) Elle vit au Foyer logement de la Chaize-le-vicomte.

9 - **Jean Durand** est décédé, à 104 ans, le 27 février 1777, à St-Vincent-Puymaufrais. Cet acte a été vu dans les registres paroissiaux, mais nous n'avons pas sa date de naissance et l'âge annoncé est peut-être approximatif ?

On ne connaît pas d'autres centenaires récents sur Saint-Vincent-Puymaufrais.

Peut-être y a-t-il d'autres centenaires nés dans notre commune mais décédés ailleurs ?

Voici les perspectives de centenaires de notre commune, dans les 20 années à venir. Ci-dessous, le tableau, établi au 1er juin 2012, avec les statistiques par tranche d'âge. On ne compte pas les personnes, extérieures de notre commune, qui pourraient venir finir leurs jours à Bournezeau.

Tranches d'âge	Nombre total de personnes				dont nombre de personnes au Foyer logement		
	Hommes	Femmes	Total		Hommes	Femmes	Total
<i>Moins de 81 ans au Foyer logement →</i>					4	3	7
81 à 85 ans	32	61	93		4	7	11
86 à 90 ans	26	53	79		8	21	29
91 à 95 ans	8	12	20		4	5	9
96 à 100 ans	4	0	4		2	0	2
+ de 100 ans	1	0	1		1	0	1
Total	71	126	197		23	36	59

Au 1^{er} Juin 2012, il y avait 197 personnes de plus de 80 ans, dont 71 hommes et 126 femmes

Combien compterons-nous de centenaires dans les 20 ans à venir ? L'avenir nous le dira...

D'une manière générale, les femmes ont une plus grande espérance de vie, mais à Bournezeau nous avons un homme centenaire. Dans les dix ans à venir, (*selon le tableau ci-dessus*) la probabilité

d'avoir des hommes ou des femmes centenaires est la même : 12 hommes 12 femmes.

Dans les cinq prochaines années, les hommes ont plus de chances de devenir centenaires. Ils sont quatre et il n'y a plus de femmes dans la tranche d'âge des plus de 95 ans.

Henri Rousseau

Sources : Mairie et Foyer logement - Etat civil de la commune

Les cafés, restaurants et hôtels dans notre commune

Les cafés existent depuis longtemps dans nos bourgs et nos campagnes. On les désignait avant le XIX^{ème} siècle sous d'autres termes que l'on retrouve dans les registres paroissiaux ou l'état civil de Bournezeau : hôtelier, hoste, cabaretier, aubergiste. Il s'agit de lieux de rencontre où le vin était vendu au détail avec parfois la possibilité de se restaurer et d'y coucher.

Peu avant 1900 et jusqu'à nos jours, ils étaient nombreux, mais les tenanciers avaient souvent une autre activité pour vivre. Dans cette période, nous avons recensé 42 cafés : le nombre est impressionnant mais ils n'ont peut-être pas forcément tous exercé en même temps.

Sans pouvoir toujours les localiser sur le territoire communal, nous avons tenté de les répertorier de façon chronologique.

• Les premiers cafetiers connus de Bournezeau de 1665 à 1802

Un compte-rendu daté de novembre 1665 nous donne le nom du premier hôtelier connu de Bournezeau : Il se nommait HAIDE. Des envoyés du roi Louis XIV s'étaient regroupés dans son hostellerie avec pour mission de détruire le temple protestant de la Lande-Blanche, à Fougeré (source : Archives du Bas-Poitou, année 1894).

Les registres paroissiaux de Bournezeau (1680-1791) nous donnent assez souvent la profession des déclarants ou des témoins. Cela nous permet de donner la liste des premiers cafetiers connus de Bournezeau (voir liste ci-dessous). Malheureusement nous n'avons aucune autre information qui permettrait de les localiser, ni de connaître le nom des enseignes.

NOM	Profession	Année	NOM	Profession	Année
DELAGRANGE-MERLAND ?	Hôtelière	1701	CHARTIER Jacques	Aubergiste	1790
GUITTOT Nicolas	Hoste	1710	GILBERT André	Cabaretier - Hoste - Aubergiste	1709-1713-1725
METAYER Jean	Hoste	1715	PASQUIER Jean	Hoste - Aubergiste - Cabaretier	1724-1729-1737
LACQUIT Louis	Cabaretier	1720	LEGROS Jean Baptiste	Marchand - Cabaretier	1768 - 1802
BORDAGE Louis	Cabaretier	1758	BOUET Jacques	Cabaretier	1799
MENARDEAU François Cyprien	Aubergiste	1789	DRAPEAU Jacques	Aubergiste - Cabaretier	1799 - 1812

• Les cafetiers de Bournezeau au XIX^{ème} siècle

Leur nombre s'accroît au XIX^{ème} siècle avec l'évolution démographique de la population. Nous avons pu les répertorier dans le tableau ci-dessous grâce à l'état civil et aux recensements :

NOM	Profession	Année	NOM	Profession	Année
SORIN Louis	Aubergiste	1801	POUPARD François	Cabaretier	1828
ROBIN Louise	Aubergiste	1802	DAVIET Marie	Cabaretière	1830
VERDON François	Aubergiste	1803	GILLEREAU Jeanne Rose	Cabaretière	1830
JUGIAU Jean	Cabaretier	1803	ROBIN Pierre Jean	Cabaretier	1832
GIRARDEAU Jacques	Cabaretier	1805	BLANCHARD Antoine	Cabaretier	1835
BOUHET Charles	Aubergiste	1806	ALLETRU Jeanne	Cabaretière	1837
CHATAIGNER Jean	Aubergiste	1806	ROSSIGNOL Camille	Aubergiste	1841
DRAPEAU Jean	Aubergiste	1812	GIRAUDEAU Jean	Cabaretier	1841
JAUNET René	Cabaretier	1815	BAUD Jacques	Cabaretier	1843
MARATIER Pierre	Cabaretier	1817	MALLET Pierre	Aubergiste	1846
BORDAGE Pierre	Cabaretier	1823	LEBOEUF Jacques	Cabaretier	1847
MALLET Sulpice	Aubergiste	1848	JOGUET Louis	Aubergiste	1880
COUGNON Jacques	Cabaretier	1848	PUBERT François	Aubergiste	1884
GUITTARD Jean	Aubergiste	1849	SULPICE Pierre	Aubergiste	1884
ORVEAU Jean	Cabaretier	1854	NEVEU Victor	Aubergiste	1887
PELON Auguste	Cabaretier	1857	BLAINEAU Aimé	Aubergiste	1888
LOISY Pierre	Cabaretier	1858	BAUFRETON Alexandre	Cafetier	1893
FORT Pierre	Aubergiste	1866	REMAUD Louis	Cafetier - Limonadier	1818 - 1824
GERMAIN André	Aubergiste	1868	FOURNIER Guillaume	Cabaretier-Aubergiste	1826-1839
LIEVRE René	Cantinier	1869	BALINEAU Aimée	Cabaretière - Aubergiste	1830 - 1830
BARRAUD François	Aubergiste	1871	CAILLAUD Simon	Aubergiste - Cabaretier	1836 - 1838
THOMELET Joseph	Aubergiste	1871	GAUVREAU Louis	Cabaretier - Aubergiste	1837 - 1839
VILLATE Eugène	Aubergiste	1871	DUCHIER Pierre	Aubergiste - Cabaretier	1840 - 1846
MASSON François	Aubergiste	1872	LOISY Pierre	Cabaretier - Aubergiste	1841 - 1862
GELLEREAU François	Aubergiste	1874	MORIN Louis	Cafetier - Limonadier	1842 - 1846
ALLEAU François	Aubergiste	1875	VILLATTE Alexandre	Aubergiste	1847 - 1888
CHENUSSON Alexandre	Aubergiste	1876	PELON François	Aubergiste - Cabaretier	1855 - 1855
CLAVIER François	Aubergiste	1878	PELON Joseph	Aubergiste - Cabaretier	1883 - 1894

Ils sont nombreux à diversifier leurs activités professionnelles comme le montre le tableau suivant :

NOM	Professions	Année où est mentionnée la profession
GENDRONNEAU Charles	Maréchal - Cabaretier	1800 - 1827
CHARBONNEL Charles	Chaudronnier - Aubergiste - Cabaretier	1802 - 1810 - 1816
MICHENAUD René	Marchand - Cabaretier	1821 - 1822
PELON André	Cabaretier - Cantonnier	1826 - 1855
CARDINAUD Alexis	Maréchal - Boulanger - Cafetier	1826-1834-1836
GENDRONNEAU Rose	Cabaretière - Epicière	1830 - 1835
LEROUX Auguste	Marchand - Marchand potier – Epicier - Aubergiste	1830-1836-1858-1866
NORMAND (fils) Jacques	Farinier - Meunier - Cabaretier	1834-1842-1849
RENAUD Louis Ferdinand	Boulangier-Cafetier-Maître de poste-Maître d'hôtel	1837-1844-1846-1864
GRASLEPOIS Louis	Sabotier - Cabaretier	1839 - 1840
FONTENEAU Pierre Henri Aimé	Tailleur d'habits - Aubergiste	1839 - 1861
GILLEREAU Louis François	Marchand de sel - Aubergiste	1846 - 1862
ARRIVE Jacques	Maçon - Aubergiste	1853 - 1885
RENOU Auguste	Marchand épicier - Aubergiste	1855 - 1856
COUMAILLEAU Louis	Marchand de blé - Négociant - Aubergiste	1856-1864-1865
PAPIN René	Charpentier - Cabaretier - Aubergiste	1857-1860-1865
ROUZEAU Alexandre	Sellier - Bourrelier - Maître d'hôtel	1870-1871-1879
LE PAGE Joseph Louis	Tailleur de pierre - Terrassier - Aubergiste - Carrier	1870-1877-1881-1884
FONTENEAU Henri	Tisserand - Aubergiste	1874 - 1893
GAUTIER Moïse	Maçon - Aubergiste	1875 - 1890
PELON Jean	Cordonnier - Cafetier	1878 - 1887
CLAVIER Auguste	Aubergiste - Maître d'hôtel - Conducteur de voiture	1885-1897-1898
VERGNE Paul Louis Victor	Tisserand - Perruquier - Cafetier - Aubergiste	1888-1894-1896-1897
CHENU Jules	Aubergiste - Négociant	1890 - 1895
TRICOIRE Auguste	Garde particulier - Maître d'hôtel	1892 - 1898
BLANCHARD Aimé	Aubergiste - Débitant	1893 - 1898

• Les 5 Cafés toujours en activité en 2012 à Bournezeau

1°- Le **Café des Sports**, situé au 1, place du commerce, se nommait le **Café Français** entre le début du XX^{ème} siècle et vers 1990. Il faisait également restaurant dans les années 1900/1930. Voici la liste des propriétaires ou des gérants successifs connus jusqu'à aujourd'hui, ainsi que les années d'exploitation :

- VERGNE Paul, *né en 1862*, avant 1896.
- RENAUD Aristide décédé en 1933.
- VERGNE Ernestine, son épouse.
- HERBRETEAU Camille, jusqu'à la fin de 1966.
- CHARRIEAU Simone (de 1966 à 1985).
- JUTARD Hubert (de 1985 à 1994).
- GUEDON Josette (de 1994 à 2001).
- GUITTON Édouard (2001 à 2005).
- BAILLY Michel (de 2005 à nos jours).

2°- Le **Café des Amis**, situé au 2, place du commerce, avait pour enseigne vers 1910 "**Café des Amis - RENAUD A**". Ce dernier, prénommé Aristide, était charron. Mais le café était tenu par sa femme, Ernestine VERGNE. Pendant quelques décennies, il n'y avait qu'un seul café, tenu par la famille VERGNE : Le café des Sports et le café des Amis avaient en quelque sorte fusionné.



Vers 1890/1910, Le café des Amis et le café Français.
(Aujourd'hui le café des Sports)

Ce lieu s'appelait autrefois "La Croix Blanche".
Voici la liste des propriétaires ou des gérants successifs du **café des Amis** connus à nos jours

- VERGNE Paul, *né en 1862*, avant 1896.
- RENAUD Aristide décédé en 1933.
- VERGNE Ernestine de 1933 à 1955.
- GROSSIN Sosthène de 1955 à 1968.
- CHARRIER Jacqueline de 1968 à 1975.
- MEUNIER Bernard de 1975 à 1988.
- SUAUDEAU Jean de 1988 à 1992.
- BOUDEAU Régis de 1992 à 2000.
- DENIBEAU Jean-Luc de 2000 à 2001.
- THOMAS Olivier de 2001 à 2008.
- DUSUEL Armand de 2008 à 2011.
- GAUDUCHEAU Patricia de 2011 à nos jours.

3°- **Le Cendrillon**, situé au 7, place de la mairie (*voir photo ci-contre*), a été rouvert en 1994 par Nelly MOLLE, après 2 ans de fermeture suite au départ de Henriette LEMOULLEC. Il s'appelait autrefois **Au Cœur Joyeux**. Cette enseigne qui donnait sur la rue a été supprimée en 1948.

Voici la liste des propriétaires :

- PANNETIER Maximin, aussi menuisier (décédé en 1930)
- BLANCHARD Isaïe, puis sa fille
- LEMOULLEC Henriette (de 1949 à 1992)
- MOLLE Nelly (de 1994 à nos jours)

4°- **Le Relais du Cheval Blanc**, situé au 29, rue Jean Grolleau, était appelé, en 1938, **Hôtel du Cheval Blanc**. Voici les différents propriétaires :

- BLANCHARD Pierre.
- REMAUD Eugène.
- HERBRETEAU Fernand du 01/11/1938 à 1949.
- MARTINEAU Denis de 1949 à 1980.
- CAPBLANC Rose-Marie de 1980 à 1983.

5°- **Le Une de Mai**, situé au 9, rue de Centre, s'est appelé tout d'abord **La Cloche d'Or**, puis **Le Vendéen** en 1984 avec l'arrivée d'Alix CARDIN. Il a pris son nom définitif en 1993 avec Christian JOU, en l'honneur de la jument née à Bournezeau, Une de Mai (voir Au fil du temps, n° 9). Suit la liste des différents propriétaires ou gérants :

- FONTENEAU Henri, *né en 1850*, vers 1905 à 1934.
- DAVIET Alexis de 1934 à 1943 : café restaurant.
- ESNARD Henri de 1943 à 1978 : café seul.
- SOYER Rémi de 1978 à 1982.
- LUIS-IBANEZ José (de 1982 à 1984).
- CARDIN Alix de 1984 à 1989.
- RAPIN Jean de 1983 à 1990.
- DEMECY Sylvia de 1990 à 2002.
- BAIN Simone de 2002 à 2007 (appelée Mireille).
- BERNIER Didier de 2007 à nos jours.

• Les 16 Cafés de Bournezeau disparus pour la plupart dans les années 1940/1950

Les foires de Bournezeau étaient à l'époque, très importantes. Les cafés de Bournezeau étaient alors très sollicités. Certains en profitaient pour faire restaurant ce jour-là.

1°- Le **Grand Café** était situé au 1, place Des-Trois-Canons. Il était tenu par Louis THOMAS, meunier, qui mourut en 1950. Avant, il avait été tenu par un Hippolyte BERNEREAU, né en 1863, grand-père d'Hippolyte.

2°- Le **Café** situé au 6, place Des-Trois-Canons était celui de Maurice LEOEUF, également chaisier. C'était le père de Joseph et le grand-père de Pierrot le coiffeur.

3°- Un **Café** se situait 10, place Des-Trois-Canons, en face de la salle des Halles. Le propriétaire était Jules AVRIL. Il avait acheté l'immeuble le 27 janvier 1933. Il avait tenu auparavant un autre café au 25 rue du Château. Nous en reparlerons plus loin. Sa femme, Jeanne AVRIL lui succéda en 1954. Le café cessa son activité entre 1970 et 1980.

Aujourd'hui, le Cendrillon (agrandi par la droite et diminué par la gauche)



- PENISSON Jean-Luc de 1989 à 1993.
- JOU Christian de 1993 à 2002.
- BOUCHER Florence de 2002 à 2005.
- IHEDRIENE Christian 2005 à 2006.
- CLOUTOUR Marie-Bernadette de 2006 à nos jours.

4°- Un autre **Café** se tenait à proximité de la salle des Halles, au 7, rue des Tuileries. Le propriétaire, Georges MONS, était également tonnelier. Il décéda en 1933. La personne qui servait dans ce café avait le surnom de "Bouniche".

5°- Au 2, rue du Centre, dans la maison actuelle de Christiane LOISEAU, se trouvait un **Café** tenu par Clément CHAUVÉAU.

6°- A l'emplacement de la bibliothèque, place de la mairie, le **Café de la Mairie** a été tenu par Emmanuel CORNU, puis par Madeleine BLANCHARD dont le mari, Clément BLANCHARD, était charpentier avant 1936.

7°- Dans la maison actuelle de Pierre MERCEREAU, au 6, place du commerce, se tenait un autre **Café**. Narcisse BENETEAU, charron de profession, en était le gérant. Son gendre, Louis

GUITTET avait également tenu la gérance de cet établissement. Il était lui-aussi charron. Il décéda en 1931. Sa femme a tenu le café jusqu'en 1943.

8- La **Buvette des 3 canons** se situait 13, place des trois canons. Elle était tenue par Emile GUERIN qui était également cordonnier comme le montre la photo ci-dessous, prise en 1928



Photo Arrignon

Assise: Marcelle Boisson, puis de gauche à droite : Jean, Marie-Jo et Suzie Arrignon, 6, 5 et 4 ans, Marie Guérin, Raymonde Godet, Roger Bontemps et Germaine Grelet. Derrière : Emile Guérin, Alphonsine Guérin

9°- Au 13, rue du Château, se trouvait un autre **Café** tenu par un dénommé RENAUD, cordonnier.

10°- Un **Café** se trouvait au 1, rue du Pailler. Il était tenu par Ernest CLERTEAU, père de

Maurice CLERTEAU, ancien maire de Bournezeau.

11°- Au 25, rue du Château, un **Café** était tenu par MARTINEAU, puis par Jules AVRIL. Nous l'avons évoqué plus haut.

12°- Entre la bijouterie et le salon de coiffure actuels, au 8, place du Commerce, un **Café** était tenu par Eugène GACHET.

13°- Au 52, avenue du Moulin, on trouvait l'**Hôtel du Moulin**, tenu par Henri PELON. En 1952, Eugène GUILBAUD prit le relais, et il le nomma : **Café Gégène**. L'activité du café se termina en 1958.

14°- Au 19, avenue du Moulin, Alexandre RAMBAUD tenait l'établissement appelé **Le Lion d'Or**. L'enseigne est toujours gravée dans la pierre. En 1952, Marcel HERBRETEAU prit la suite. L'enseigne devint **Café Marcel**.

15°- Avant 1910, au 9, 11, 13, avenue du Moulin, Ferdinand RENAUD tenait **Le Relais de la Poste**.

16°- Au 28, avenue du Moulin se trouvait le **Café du Commerce**. Il avait été tenu par Mlle Isabelle BARREAU, puis par Gustave CHATAIGNER de 1930 à 1949 et enfin par Fernand HERBRETEAU de 1949 jusqu'à sa fermeture le 31 décembre 1968. Le café était tenu par son épouse Marguerite Barradeau. Fernand est décédé le 2 juillet 1966. Le propriétaire, Joseph SEGUIN, a ensuite conservé la licence quelques années.

• Les 5 Hôtels et Restaurants de Bournezeau

Les établissements que nous allons énumérer n'existent plus aujourd'hui. Le plus important semble avoir été l'Hôtel de l'Espérance. Il a été le dernier en activité. Commençons donc par lui.

1°- L'**Hôtel de l'Espérance** se trouvait au 20, rue Jean Grolleau, au lieu-dit la Tête-Noire. Son activité, restauration et hôtel, cessa vers 2002. Voici la liste des propriétaires ou des gérants :

- GUERIN (?)
- BLANCHARD Marie-Louise née Guérin.
- BLANCHARD Odette avant 1950.
- LEONARD Jean de 1956 à 1968.
- HERMANN Marianne de 1968 à 1969.
- VALLET Eugène de 1969 à 1975.
- BOISSON Richard de 1975 à 1977.
- LALLEMAND André de 1977 à 2002.

2°- L'**Hôtel des Voyageurs** se trouvait rue Jean Grolleau, en face du café Une de Mai. L'aubergiste était Léon DESAMY qui décéda en 1937.

3°- L'**Hôtel Saint-Hubert** se trouvait dans le même secteur, près de l'ancienne gendarmerie. Le bâtiment n'existe plus. Alexandre ROUZEAU, né en 1846, en a été le gérant à une période.

4°- Un **café-restaurant** existait au 21, rue Jean Grolleau, au lieu-dit la Tête-Noire. Il vendait également du vin en gros et au détail. Il a été tenu par :

- GROLLEAU Georges de 1930 à 1939.
- THOMAS Henri de 1939 à 1946.
- FILLON Calixte de 1946 à 1954.

LAURENT Gaston et son épouse Clémence ont repris l'affaire en 1954, mais en supprimant le restaurant. Fin d'activité du café en 1972.

5°- Il existait un autre hôtel tenu par Victor FERRE avec pour enseigne l'**Hôtel du Commerce**. Le lieu nous est inconnu.

• Les 8 cafés dans les villages de Bournezeau

A l'exception des cafés de la Gare, les cafés des villages ont fermé pour la plupart à l'époque de la guerre 1939-1945.

En 1906, il y avait trois cafés à la gare : MONNEREAU Maurice, FÈVRE René et VÉRONNEAU François.

1°- FONTENEAU Henri, *né en 1850*, était hôtelier à la gare en 1901. Peut-être l'était-il quelques années avant ? Vers 1905, MONNEREAU Maurice, né en 1877, a pris la suite. Ce café de la gare avait alors l'enseigne : **Hôtel et Café Monnereau**. Après 1947, il n'aurait plus fait restaurant. Son épouse Maria le remplaça à son décès en 1953. Fin d'activité du café vers 1965.



Sur cette photo malheureusement détériorée, nous pouvons distinguer l'enseigne. Aujourd'hui cet établissement n'existe plus depuis plusieurs décennies.

2°- PELON Berthe était aubergiste à la gare en 1901. Puis, en 1906, FEVRE René. Ensuite VALEAU Auguste tenait l'établissement alors appelé **Le Chêne Vert**. Louis ELIE en fut ensuite

le gérant avec l'enseigne : **Café-Hôtel-Restaurant**. A sa mort, en 1952, son épouse Anne-Marie, remariée avec FAZILLEAU (*volail-ler*) prit la suite. Ce café n'existe plus depuis longtemps mais la maison est toujours là : Il s'agit de la maison de James DURET.

3°- VÉRONNEAU François, scieur de bois, a dû tenir un autre **café** de la gare, située à la 1^{ère} maison à droite, 200 mètres avant d'arriver à la gare.

4°- Il existait au Bois-Bonneau un **Café** tenu par Marie BORDAGE.

5°- A la Briolière, se trouvait un **Café** tenu par Emile TESSON, sabotier, il faisait également épicerie.

6°- Sur la route de Sainte-Hermine, à la Borelière, se trouvait un **Café** tenu par MOREAU, puis par CORNU et enfin par Hippolyte BESSON de 1936 à 1939. Il y avait chez ce dernier, chaque dimanche, une guinguette pour les gens du village.

7°- Au Pont-de-l'Angle, Alcide GUINAUDEAU tenait un **Café** dont le serveur avait pour surnom "Badrôle".

8- Au Pont-du-Servant, se trouvait un **Café** tenu par un parisien nommé GUETUIS.

• Les 8 cafés de Saint-Vincent-Puymaufrais

A l'exception du café de Gaby ORVEAU, les cafés cités ci-dessous ont fermé avant ou juste après la guerre 1939-1945.

1°- Dans le bourg de Saint-Vincent-Puymaufrais, au 17, rue principale, se trouvait le **Café** tenu par :

HERVOUET Auguste, cordonnier, vers 1925/30 à 1946.

ORVEAU Gabriel et son épouse Augusta, de 1946 à 1965.

ORVEAU Gaby, son fils, de 1965 à 1981.

LAURENT Claude de 1981 à 1988 AVRIL Guy de 1988 à 1991, année de fin d'activité du café.

La licence, rachetée par la commune, est utilisée à l'Entam, 7, place de l'église depuis 1999.

2°- Toujours dans le bourg, au 21, rue Principale, AUGEREAU tenait un **Café**.

3°- Un troisième **Café** se trouvait dans le bourg, au 11, rue du Lay. Il était tenu par Mélanie FRADIN. Il ferma vers 1945.

4°- Au village de l'Augoire, BELY tenait un **Café**.

5°- Louis RETAILLOU, forgeron de profession, tenait également un **Café** au village de la Ménerie. L'établissement se trouvait dans la maison à gauche en allant à Sainte-Hermine, en face de l'arrêt du car.

6°- Un autre forgeron, Joseph BELLIARD, tenait un **café** au Plessis.

7°- Dans ce même village du Plessis, Armand BRIAND tenait un **Café** et une épicerie dans la maison Xavier GIRARD.

8°- Au lieu-dit le Poteau-du-Petit-Trizay, LAUNAY tenait un **Café**, sur la route de Bournezeau à Sainte-Hermine, à droite, 200 mètres avant la route de Saint-Vincent-Puymaufrais. La maison a été démolie en 2002.

Annette Bossard, avec le concours du comité de rédaction

Avec la collaboration de : Marie Chauvet - Jean et Germaine Bernereau - René Charrier - René Giraudeau - Henri Giraudeau - Jean-Yves Jaulin - Alcide Jaulin - Michel Guilbaud - André Charpentier - Marie Nicollean - Francis Herbreteau - Irène Seguin - Jacqueline Charrier - Madeleine Elie - Bernard Charrieau - Denis Pelletreau - Victor Pété - Rémy Marot - Louis Taupier - Ernest Robin - Odette Retaillou - Gaby Orveau - Laurent Avril - Agnès Menanteau.

Autres sources : - Archives du Bas-Poitou - Etat civil à la mairie de Bournezeau.

- Registres paroissiaux de Bournezeau.

- Site Internet des Archives départementales de la Vendée : Recensement de population.

Jean de Creil, marquis de Bournezeau

Nous sommes le 24 Septembre 1680. C'est jour de fête à Bournezeau. Les familles Payneau et Bordier vont unir deux des leurs. Notre bon curé Avril est à la manœuvre. Il célèbre sans doute le mariage de l'année et rédige l'acte suivant:

Aujourd'hui, vingt-quatrième jour du même mois dudit an, après les trois proclamations de bans canoniquement faites à trois différents jours de fête et dimanche, et ne s'étant trouvé aucun empêchement, Maître Gabriel Payneau Seigneur de la Maisonneuve et fils de Gabriel Payneau et de Dame Geore, a contracté mariage avec Dame Marie Françoise fille de défunt Maître Philippe Bordier et de Dame Marguerite Renouche.

Selon la coutume et la manière ordinaire, de notre mère la Sainte Eglise, et en présence de Messire Jean de Creil, conseiller du roi en tous ses conseils, maître des requêtes ordinaires en son hostel, des deux dames Georé et Renouche mères des mariés, de Maître Philippe Payneau Seigneur de la Vallée, de Nicolas et René Esgonière, de Maître Thimothée Jobet avocat et quantité d'autres proches parents et qui ont soussigné avec moi.

En cette fin de XVII^{ème} siècle les témoins d'une noce sont soigneusement choisis. Ils montrent à la communauté l'appartenance des époux à un milieu social. Ce mariage de notables donne sans doute avec l'ordre d'apparition des signataires, une excellente photographie de la pyramide sociale de la bourgeoisie catholique de la fin du XVII^{ème}. La position de chacun est ainsi mise en évidence.

Or, fait rarissime, le curé Avril cite un invité avant les parents des mariés. La présence de Jean de Creil devient l'élément majeur de la cérémonie. Le seigneur de Bournezeau, cet homme que l'on voit rarement sur ses terres, celui qui grâce à son poste peut côtoyer le Roi Soleil, assiste à la cérémonie. Nul doute que cet événement peut être senti comme un honneur par les familles des époux.

Les de Creil ne sont cités que deux fois dans

les registres paroissiaux de Bournezeau. Jean de Creil sera l'année suivante le parrain du premier enfant du couple Payneau-Bordier.

De cette présence exceptionnelle naissent d'autres questions. Tout le monde se doit d'être à la noce. Alors, où sont les De Bejarry, les Piniot de la Girardière, les De Raffou ? Ces familles protestantes, ou récemment converties, sont absentes. Il est néanmoins possible, comme cela se fait beaucoup à l'époque, qu'elles attendent à la porte de l'église. Mais en ce jour précis, si tel est le cas, il s'agit d'une erreur. Le roi, est au sommet de sa puissance. Sa volonté ne souffre aucune contestation. Elle tient en une devise : **Un roi, une foi, une loi**. Pour atteindre ce but il a besoin d'hommes de valeur. Jean de Creil, lui, est l'un de ceux qui ont mis en œuvre la volonté royale dans ses succès, comme dans ses injustices.

Le rapprochement avec l'histoire pourrait s'arrêter là. Mais le maître des requêtes ne l'entend pas ainsi. Il a besoin d'un nom à hauteur de ses ambitions. Il choisit celui de De Creil-Bournezeau, entraînant avec lui le nom de notre commune dans les livres d'histoire. Quels sont les rapports de nos ancêtres avec les de Creil ? Que savons-nous aujourd'hui des deux hommes et des deux femmes qui ont porté le nom de Creil-Bournezeau ? Pourquoi pendant un siècle le nom de notre commune était-il "Creil-Bournezeau" ? Le challenge étant lancé, la commission histoire se devait de relever le défi et de lever le voile de l'oubli.

Les recherches sur la famille de Creil conduisent rapidement à une historiette qui trouve son origine au Poiré-sur-Velluire.



Le château du Poiré-sur-Velluire

René du Chastelier-Barlot, petit-fils de Léon, l'auteur des "Mémoires pour servir à l'histoire, depuis l'an 1596 jusqu'en 1636" — Fontenay-le-Comte, Pierre Petit-Jean, 1643, pet. in-4° de 113 pages, et dernier descendant mâle de cette famille, ne mourut point seigneur du Châtelier, s'il faut en croire la tradition. En juillet 1630, cette terre fut vendue à Paris, par décret de justice, à la requête de Jean de Creil, marquis de Creil-Bournezeau, conseiller du roi, intendant de la généralité d'Orléans, qui s'en rendit adju-

dicataire. Ce dernier, fils ou petit-fils d'un maçon de Bournezeau, ayant offert au marquis ruiné de lui donner sa fille en mariage, il lui répondit, en vrai baron allemand, qu'il préférerait mourir pauvre que de se mésallier. Avant la révolution de 1789, des vieillards du Poiré-de-Velluire montraient, en effet, une espèce de toit à porcs, où ils avaient entendu dire par leurs grands-pères que leur ancien seigneur était mort dans la détresse, après avoir mangé tout son bien. La fille de Creil mourut, au contraire, duchesse de Beauvilliers-Saint-Aignan (*Note de Mercier du Rocher*).

Les de Creil dans le Bas-Poitou apparaissent comme des nobles parvenus, des malfamés qui se servent de leur ascension sociale récente pour dépouiller la noblesse locale. Néanmoins, on note quand même une certaine admiration : un fils d'un maçon de Bournezeau a réussi à marier sa fille avec un duc, et pas n'importe lequel : un de Beauvilliers de Saint-Aignan, un des proches du roi.

Une lettre de Mme de Sévigné du 30 Octobre 1656, nous donne la perception parisienne de la famille de Creil. Le récit surprenant est celui d'une cavalcade costumée. Partie du quartier Saint-Paul, haut lieu du Marais parisien, la troupe de cavaliers passe par Nantes puis aller jusqu'aux Sables-d'Olonne ! (*Nous notons au passage que les Sables dès le 17^{ème} sont déjà un lieu de villégiature pour parisiens fortunés*). La troupe s'arrête à la Meilleraye, sur les terres du Maréchal. Celui-ci dirige alors l'Arsenal qui est justement à deux pas de la rue Saint-Paul. A la tête de la chevauchée, un ambassadeur et une femme "La divine de Creil". Aux yeux de l'épistolière, la famille de Creil frôle l'excellence.

Ces deux versions sont aux antipodes. Qui devons-nous croire : l'épistolière ou nos historiettes du coin du feu ? Il faut continuer à chercher. Mais nous verrons dans la suite de cet article, que ces deux versions nous ont mis sur les bonnes voies.

• La vie parisienne des "de Creil"



Le blason et le dessin de la pierre tombale de la chapelle St. Henri.



Trois documents nous permettent de toucher du doigt la vie parisienne des De Creil : un acte notarié du Duc de la Force, une pierre tombale aujourd'hui détruite, et un blason.

Leur blason est constitué d'un chevron d'or accompagné de trois clous de la passion, le tout sur une couleur azur. Il nous indique que les "de Creil" sont des personnes pieuses (*les clous de la*

passion représentent la souffrance du Christ) et éprises de justice (la constance et la fermeté du chevron).

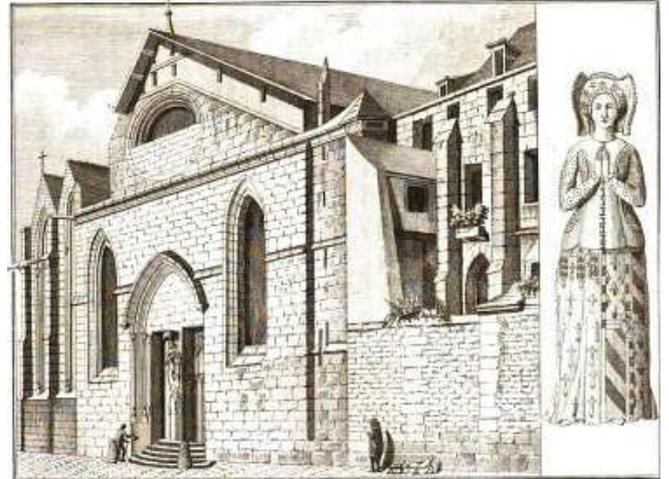
C'est une famille de magistrats. Et à Paris, le haut lieu de la magistrature est le Châtelet. Nous sommes encore tout près du quartier du Marais.

En cette fin du 17^{ème}, Paris se couvre d'églises. Leur financement est assuré par la nouvelle bourgeoisie soucieuse de reconnaissance.

Les de Creil participent à ce mouvement. Ils contribuent à la construction d'une chapelle destinée à recevoir le caveau familial. C'est dans l'ancien couvent des Grandes Carmes de la place Maubert qu'Henry de Creil, le père de Jean, a décidé que la famille reposerait. A deux pas de Notre Dame, en plein centre de Paris, le choix semble judicieux pour passer à la prospérité. C'est en fait une erreur : l'église des Carmes n'a pas survécu à la révolution. Mais le caveau familial et les inscriptions qu'il portait ont été dessinés faisant passer ainsi l'arbre généalogique des de Creil à la postérité.

C'est enfin un acte notarié du Duc de la Force qui nous confirme l'adresse de Jean de

Creil : Le 10 rue des Lions-St-Paul, un hôtel particulier dont le jardin donne sur le quai des Célestins, face à la Seine et à son port.



Le couvent des Grandes Carmes place Maubert

Comme indiqué par Mme de Sévigné, les de Creil ont élu domicile à l'ombre de l'arsenal du maréchal de la Meilleraye. La carte ci-dessous, même si elle est du début du 18^{ème}, remplace tous les mots pour décrire l'atmosphère, le paysage urbain dans lequel évoluait Jean de Creil.



Plan de Turgot 1734

- 1- La cathédrale Notre Dame sur l'île de la Cité.
- 2- La rue des Lions où a vécu la famille de Creil.
- 3- Le grand Arsenal du duc de la Meilleraye.
- 4- Le couvent des grandes Carmes où se trouvait le caveau de la famille de Creil.

• Jean de Creil et Bournezeau : Les raisons d'une union

Lorsqu'en 1680 Jean de Creil vient à Bournezeau, il lui manque pour réussir son ascension sociale trois choses : un titre de noblesse pour devenir un parti acceptable, une épouse pour lui ouvrir les portes des alliances politiques à la hauteur de ses ambitions, et une fonction que seul le roi peut lui donner.

L'homme est à la fois efficace et pressé. Quand il perd sa femme, Jeanne Masson, il n'est pas abattu. Volontaire, il rebondit immédiatement. Il ne lui faut que trois ans pour atteindre tous ses objectifs. Alors que le roi a besoin d'argent, Jean est prêt à acheter un titre de marquis. Le roi souhaite enraciner un catholique sur ces terres du bas Poitou pour en repousser les protestants et s'assurer que les récentes conversions s'affermissent. La famille de Creil a fait preuve de sa foi. Jean, avec son expérience de maître des requêtes, est préparé aux travaux politiques sensibles. Il appartient à ce milieu de bourgeois éduqués, travailleurs, qui sont les dignes émules d'un Colbert et qui plaisent au roi. Il devient rapidement un allié capable de contrôler les agissements de la grande noblesse du Bas-Poitou. Désormais le duc de la Trémoille fils de la très fervente protestante Marie d'Auvergne, même sur ses terres du duché de Thouars, doit laisser de côté ses anciennes alliances protestantes.

Jean de Creil de Bournezeau obtient du roi, par lettre patente, l'érection de Bournezeau au rang de marquisat, et la commutation du nom de Bournezeau en celui de Creil. Une seule condition: Bournezeau doit désormais rester catholique.

Avec le titre de Marquis, Jean de Creil est devenu un parti tout à fait convenable. C'est un

• Jean de Creil de Bournezeau, un catholique, au service du pouvoir absolu

Une ascension aussi rapide peut détruire un homme, le détourner de son esprit critique. Parce que le roi veut, Jean De Creil-Bournezeau, son intendant, doit exécuter. Ayant été nommé pour mettre en œuvre la conversion des partisans de la religion prétendue réformée (*les protestants*), il va devenir rapidement, au même titre qu'un Bossuet, l'un des principaux artisans de cette abominable erreur historique. Aubusson, pour ne citer que cet exemple, garde le triste souvenir de la fermeté de l'intendant "de Creil-Bournezeau". La ville est convertie, mais au prix du départ de la majorité des maîtres tapissiers. Durant cette période sombre pour le nom de Bournezeau, l'intendant

autre maître des requêtes, Jérôme d'Argouges, qui lui ouvre les portes du pouvoir. La famille d'Argouges appartient à l'histoire et aux mythes Bretons. Attachée depuis longtemps à la maison des reines de France, Anne d'Autriche, la mère de Louis XIV a permis à François d'Argouges, le père de Jérôme, de devenir président du parlement de Bretagne et d'accéder ensuite au conseil royal des finances. François D'Argouges, en acceptant de donner la main de sa fille Suzanne à Jean de Creil, sait qu'il réalise une alliance de choix. Les intérêts de la Bretagne et du Bas-Poitou sont désormais réunis et portent un nom : de Creil-Bournezeau. Le mariage est certainement célébré par un autre François D'Argouges: Fils du précédent, il est l'évêque de Vannes et devient désormais beau-frère de Jean.

C'est maintenant au roi d'agir. Le poste d'intendant des provinces (*l'équivalent de nos jours d'un super préfet, à la tête de trois voire de quatre départements*) est envié par tous les maîtres des requêtes. Le 23 mai 1686, le roi, fidèle à sa conduite, choisit de nommer Jean de Creil-Bournezeau à Moulins. Le représentant de la noblesse de robe est élu avant son beau-frère, le descendant de la noblesse d'épée.

Jean de Creil sait néanmoins renvoyer l'ascenseur. Car deux ans plus tard, lorsqu'il est nommé à Orléans, c'est Jérôme d'Argouges qui lui succède à Moulins avant d'être lui-même appelé en Bourgogne. La parentèle d'Argouges est en place. Le bas-Poitou, la Bretagne, le Centre, l'île de France, la Bourgogne, l'Auvergne sont autant de terres où la famille a des représentants.

met en œuvre tous les moyens répressifs possibles : l'emprisonnement, la séparation des enfants avec leur famille, les dragonnades et les abus qu'elles engendrent, l'achat des conversions. L'historiette des anciens du Poiré-sur-Velluire n'est donc pas infondée. Elle repose sur un fait. L'ouest a connu sous Louis XIII deux grands chefs militaires: Henry De la Trémoille et Léon du Chastelier-Barlot. Ces deux protestants ont été capables de lever 4 000 hommes pour aller combattre en Italie. La menace était sans doute prise au sérieux à Paris. Mais le descendant des Chastelier-Barlot n'a pas la même envergure que son grand-père. Jean de Creil de Bournezeau va se

charger de racheter ses terres éloignant un peu plus la possibilité d'une révolte protestante en Bas-Poitou.

Si l'histoire s'arrêtait là, la famille de Creil qui a associé le nom de Bournezeau à la traque

• Jean de Creil le réformateur

L'intendant a été nommé pour faire prospérer sa province. La prospérité se mesure à l'impôt payé. Encore faut-il que la collecte soit efficace. La corruption et la fraude sont généralisées. Jean de Creil va s'y attaquer en trois temps.

La collecte de l'impôt coûte parfois plus qu'elle ne rapporte ! L'intendant va imposer ses méthodes aux collecteurs, et les résultats vont être rapidement visibles.

Le 26 Juin 1688, Jean de Creil-Bournezeau écrit : *« Les receveurs d'icy commencent à apprendre leur métier, et à force de leur avoir fait réprimandes et des leçons, ils ont du moins compris que leur principale application doit estre à retrancher les frais de recouvrement. Le tarif que j'ay fait, et qui s'y observe exactement, n'y contribue pas peu, et je ne doute point que l'année prochaine ils ne soient encore moindres. [...] La recette de l'année dernière est acquittée il y a près d'un mois, et les frais de tout ce recouvrement ne montent pas à 600 lt [livres tournoi]; La recette de cette année approche fort de la moitié de l'imposition, et les frais jusqu'à aujourd'hui ne passent guère 300 lt. »*

Les intermédiaires dans la collecte de l'impôt peuvent être nombreux et parfois sans aucune légitimité. Jean de Creil-Bournezeau, observe, note, et si le roi le veut, revient sur des pratiques douteuses.

« ... ce tribunal des chasses s'accroît et se multiplie par toute la France, à la foule du public, et il est des endroits où l'exercice en a plus cousté que la taille

• Jean de Creil le bâtisseur

Jean de Creil-Bournezeau est un infatigable voyageur. Les intendants sont les yeux du pouvoir. Le roi veut savoir comment se porte son agriculture. Il observe l'évolution des fermes et des récoltes. Mais pour que le commerce se développe, les routes doivent être en bon état. Là encore, Jean de Creil agit en venant au secours des villes comme Montargis qui en ont le plus besoin. Son sens de la responsabilité et son investissement personnel dans l'action et le suivi est souvent remarquable.

Le 14 Juin 1686 Jean de Creil-Bournezeau écrit au contrôleur général: *«J'ay visité la grande chaussée qui s'entretient au dépend du Roy depuis Etampes jusqu'à Artenay, et je l'ay trouvée en plus mauvais estat que je ne l'aye vue depuis un grand nombre d'années*

des protestants ne justifierait même pas que l'on lise ces quelques lignes. Mais l'intendant sait tenir compte des erreurs. Le roi veut le bonheur de ses sujets. Il fait en sorte d'y contribuer.

mesme. Les gardes qui font leur rapport n'ont d'autres salaires qu'une part qu'on leur donne dans les amendes, et, comme il en est peu qui ayent serment de justice, et que beaucoup mesmes des juges n'ont ni provisions ni caractères, la passion et l'avidité des uns et des autres sert de règles et de loy aux rapports et aux jugements, et, dans la vue que Sa Majesté a de soulager ses peuples, j'ose vous dire qu'il n'est plus de moyens plus assuré pour le faire qu'en retranchant de ces tribunaux et en diminuant leur autorité. »

Mais le plus important est que la fraude fiscale se pratique à grande échelle. Le 17^{ème} a des airs d'époque moderne. Le sport national est d'éviter à ceux qui en ont les moyens de payer des impôts. Jean de Creil-Bournezeau s'attaque à de puissants nobles. L'intendant ne doit pas méconter les amis du roi, les protégés des Princes. Jean de Creil-Bournezeau va appliquer une démarche que notre ancien ministre Eric Woerth a utilisé récemment avec les comptes en Suisse. Il se rend à Vendôme et écrit au Contrôleur Général. *« Cette année, je n'ai fait qu'observer. J'ai maintenant en ma possession une liste de noms bénéficiant d'exemptions qui me semblent sans fondement. Si le roi le souhaite il en sera ainsi. Sinon je donne un an aux abus pour cesser. »* Cette lettre qui a traversé l'histoire a dû provoquer un sérieux émoi. Mais l'histoire retient que Jean de Creil-Bournezeau a été le réformateur fiscal de la ville de Vendôme.

que je passe par ce chemin; Je tiendrai la main aux ouvriers le plus près que je le pourray et ne manqueray pas de vous rendre compte et prendre ordre sur tout».

Un ouvrage hors du commun attend Jean De Creil-Bournezeau. La Bretagne et le Bas-Poitou ont besoin que les marchandises arrivent plus vite sur les quais parisiens. Les bateaux peuvent remonter la Loire jusqu'à Orléans en étant poussés par le vent d'Ouest (*le vent de Galerne*). Mais pour la suite du voyage, seul le halage permet de s'éloigner de Paris jusqu'à Briare pour y rejoindre le canal. Cela a un coût élevé. Creuser un canal entre Orléans et Montargis serait la solution. Plusieurs hommes ont essayé. Ces tentatives ne furent que des échecs.



Cartes comparatives du transport de marchandises vers la capitale à la fin du règne de Louis XIV (navigation à voile sur la Loire puis les canaux) - Travail personnel d'après Roger Dion "A propos du canal de Briare", 1937. http://fr.wikipedia.org/wiki/Canal_d'Orléans

Le frère du roi (le prince d'Orléans), puis le roi lui-même ont participé aux investissements. Mais de nouveau le canal n'avance plus. L'ouvrage est confié le 4 Mai 1687 à Jean de Creil-Bournezeau. Il négocie les expropriations nécessaires, règle avec les ingénieurs de l'époque, les problèmes d'alimentation en eau, fait appel à

la milice pour faire avancer les travaux en hiver lorsque cela est nécessaire. Le canal est officiellement réceptionné le 31 Décembre 1691. Il est ouvert à la circulation le 5 mars 1692. Le succès est immédiatement au rendez-vous: 2 300 bateaux empruntent cette nouvelle voie navigable dès la première année et rapportent 220 000 Livres. L'alliance entre la Bretagne et le Bas-Poitou conçue par François d'Argouges porte ses fruits. L'ouest avec le canal d'Orléans remporte une victoire sur la Bourgogne et le canal de Briare.



Haleurs sur le canal d'Orléans

• Jean de Creil de Bournezeau l'économiste à l'écoute de ses administrés

Les succès de Jean de Creil-Bournezeau auraient dû lui valoir des périodes d'accalmies. Mais deux éléments échappent à son contrôle: le climat et la volonté royale. 1693 et 1694 ont été deux années aux hivers rudes accompagnées d'une grande sécheresse. Louis XIV est en guerre. L'anglo-Néerlandais Guillaume III d'Orange Nassau, devenu le champion des protestants, a su allier toute l'Europe contre le Roi Soleil, au travers la Ligue d'Augsbourg. De 1688 à 1697, le royaume vit au rythme des batailles et des déplacements de troupes. L'intendant fait de son mieux. Mais il doit évoluer. Le serviteur zélé se démarque petit à petit de son souverain. Il a une vision des plus précises des flux monétaires. Et c'est avec une grande lucidité, lorsque sa province souffre trop, qu'il se permet de mettre le grand roi en face de ses responsabilités :

« Le Roy le veut, c'est assez pour qu'on tire tout ce qu'il y a d'argent dans la province; mais si l'on ne trouve pas le moyen d'y en faire revenir et que la circulation cesse, comme elle commence, il ne restera plus qu'une bonne volonté et une impuissance parfaite dans des sujets plus dévoués encore à leur prince par inclination que par devoir»

Le 11 février 1691, il signale dans la Beauce plus de cent fermes abandonnées. Il rapporte le 15 Novembre de la même année de Châteaudun:

« La misère est si grande partout et tant de fermes sont désertes que j'ay eu une peine extrême à faire l'imposition pour cette élection. »

Les soldats ne cessent de passer. Jean de Creil doit les nourrir et rembourser ceux qui ont été réquisitionnés. Puis les sergents recruteurs enrôlent de force, ce qui diminue la main d'œuvre pour les récoltes à venir. L'hiver, les soldats pren-

nent leurs quartiers. Et c'est alors 89 compagnies que Jean de Creil-Bournezeau doit entretenir, alors que les ressources de la province sont au plus bas.

Les paysans se cachent et n'osent plus venir en ville. Jean de Creil-Bournezeau s'oppose alors

• La chute de la parentèle



Louis XIV et son conseil

Une nouvelle tombe en 1694 : Jérôme d'Argouges, le beau-frère du marquis Jean de Creil-Bournezeau est suspecté en Bourgogne d'enrichissement personnel. Il s'en défend. Mais le roi tranche. La parentèle d'Argouges doit être écartée pour un temps du pouvoir. Les deux intendants sont déchus en même temps. Mais pour Jean, le fidèle serviteur, ce n'est pas une mise à la retraite. Le roi estime que son zèle constant depuis

aux prélèvements de blé, puis au recrutement par l'armée. Pour lutter contre la famine, il propose et obtient la suppression d'une taxe sur les blés en 1693. L'exercice du pouvoir en a fait, difficulté après difficulté, un homme d'état au sens noble du terme, car au service d'une province.

plusieurs années et que ses efforts pour remédier aux calamités méritent récompense. Il siège désormais au conseil d'état, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1709.

La famille de Creil est issue de la petite Bourgeoisie. Jean de Creil a associé le nom de Bournezeau à une ascension politique exceptionnelle. Il ouvre la voie à son fils Jean-François qui sera intendant à Metz, et aussi à sa petite-fille la future duchesse de Beauvilliers-Saint-Aignan. Mais ce sont là deux autres histoires que les Bournevaiziens devront aussi sortir de l'oubli.

Jean-Luc Bonnin

À mon oncle Raphaël qui nous a quittés en décembre et à tous les Remaud qui en mélangeant leur sueur à la terre de Bournezeau nous ont permis de devenir ce que nous sommes aujourd'hui.

Sources :

:- Journal du Marquis de Dangeau (Vendredi 18 Août 1684) " Monseigneur alla tirer dans la plaine de Montrouge, et partit à cinq heures du matin; Il revint à la messe du roi.- L'après dinée, le roi alla tirer dans son parc, et Monseigneur le suivit. - M. de Vertamon n'accepta pas l'intendance de Bourbonnois, et on la donna à M de Creil, gendre de M D'Argouges."

- Etat du Poitou Sous Louis XIV page 241

- Lettres de Mme de Sévigné, de sa famille et de ses amis recueillies et annotées Par M. Monmerqué (Publication L. Hachette)

- Antiquités Nationales ou recueil des monuments, pour servir l'histoire générale et particulière de l'empire François, tel que Tombeaux, Inscriptions, statues, ... Par Aubin Louis Millin Tome quatrième (Carmes de la place Maubert P 321)

- <http://doc.geneanet.org/registres/zoom.php?idcollection=3741&page=82&r=1&Larg=1280&Haut=800>

- Plan turgot 1736 : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Plan_de_Turgot.jpg

- Archives Nationales : X1A-876 Érection des terres et des seigneuries de Bournezeau, des Pineaux et de Puymaufrais, et leurs dépendances en titre nom et dignité de Marquisat et commutation de nom de Bournezeau en celui de Creil pour en jouir par le Seigneur de Creil

- Histoire physique, civile et morale de Paris, par J.A. Dulaure de la société des antiquaires d France (Note sur l'obtention de la charge de Président du parlement de Bretagne – mémoires de Monglat t IV, p 253 et suivantes)

- Journal du Marquis de Dangeau (23 Mai 1686)

- Correspondance des contrôleurs généraux des finances avec les intendants des provinces publiées par ordre du ministre des finances, d'après les documents conservés aux archives nationales par A.M. De Boislisle : p. 58, p. 155, P.219, p. 284, p.243, p.343, p.347

- Nombreuses lettres dans la série O1-30 des archives nationales

- L'administration des intendants d'Orléans de 1668 à 1713 Charles de Beaucorps p.29, p.31, p.33, p.36

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Canal_d'Orléans

- <http://www.alertes-meteo.com/catastrophe/annees-de-misere-age-glaciaire.htm>

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_la_Ligue_d'Augsbourg

- Sara E.Chapman, Private Ambition and Political Alliances. The Phéliepeaux de Ponchartrain Family and Loui

- XIV's Government, Family and Louis XIV's Government, 1650-1715 p.85

Cohabitation de cinq générations sous un même toit

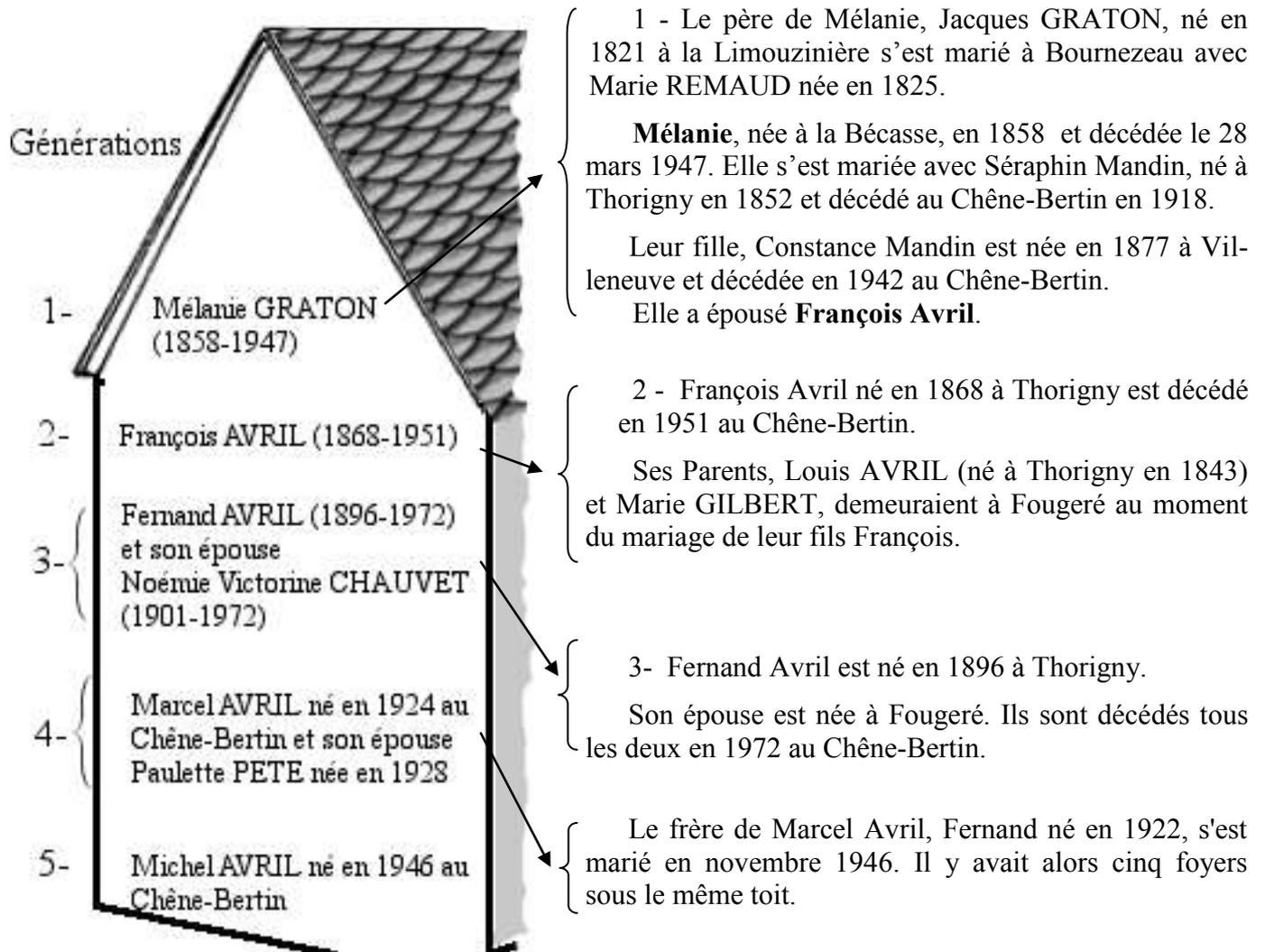
De nos jours, il y a très peu de cohabitation. Autrefois les générations successives cohabitaient sous le même toit. On observait partout trois générations et parfois quatre à vivre ensemble dans la même maison.

Mais à Bournezeau en 1946/47, une famille a battu le record avec cinq générations. Il s'agit de la famille Avril du Chêne-Bertin.

En effet, Michel Avril, né le 9 décembre 1946, a vécu quelques mois avec son arrière arrière grand-mère Mélanie Graton, née en 1858, la belle mère de François Avril, son arrière grand-père.

C'est un fait rare qui méritait d'être signalé

Voici ci-dessous les différentes générations :



Henri Rousseau

Informations recueillies auprès de Marcel et Paulette Avril

Vous pouvez retrouver les articles parus dans les numéros précédents sur Internet à l'adresse suivante : <http://histoire.bournezeau.free.fr> ... Faites-le savoir... et annotez le livre d'or

COMMISSION HISTOIRE de BOURNEZEAU

Le comité de rédaction de la revue semestrielle "Au fil du temps" :
Jean-Paul Billaud, Louissette Lemoullec, Vincent Pérocheau, Henri Rousseau.

Nous nous tenons à l'écoute de vos remarques et suggestions